

# L'art de l'écart : Mobilités artistiques contemporaines et Pensée nomade

Dans, Stradda, n°12, octobre 2008

*par Fabrice RAFFIN*

Dans le panorama artistique contemporain, des compagnies se distinguent parce qu'elles sont ancrées dans la mobilité de manière croissante, utilisant la palette quasi-exhaustive des moyens de transports<sup>1</sup>. Lors de la rencontre internationale organisée en Février 2008 par l'association Conteners<sup>2</sup>, il était remarquable que le point commun entre ces compagnies se mesure moins en distance parcourue que par des mobilités qui touchent à plusieurs moments de la création : de la conception à la diffusion en passant par la réalisation et la production. Traditionnellement nécessaire à la diffusion le principe de mobilité est ici plus essentiel, relevant d'une inspiration philosophique plus fondamentale, jusqu'à définir des formes esthétiques originales.

## Mobilités artistiques multiples et en actes

La mobilité concerne en effet rarement l'ensemble du processus de création et de ses composantes. Elle peut *en principe* intervenir avec plus ou moins de force, de sens et en combinaisons variables sur au moins cinq niveaux de ce *procès* : les artistes, leurs œuvres, les publics ou encore les dispositifs de création et de diffusion. Cinq niveaux donc, qui,

---

<sup>1</sup> L'originalité de façade de ces compagnies relève de leur moyen de transport et de monstration des œuvres. Il convient dès le début de ce texte de se dégager de la fascination que procure leur utilisation, de la roulotte à l'automobile, de la structure gonflable au conteneur, en passant par la marche, le vélo, le bus, l'avion, etc.

<sup>2</sup> « **Nomadisme, nouveaux médias et nouvelles mobilités artistiques en Europe** ». Les 21 et 22 février 2008 se sont réunis à Paris, artistes, porteurs de projets et chercheurs internationaux pour mettre en débat et échanger sur leurs projets et pratiques. <http://www.conteners.org/>

assemblés de manière chaque fois originale peuvent prendre des formes et des sens des plus similaires aux plus radicalement différents pour définir des mobilités artistiques.

Le propre des formes artistiques mobiles nouvellement observables en Europe est justement de mobiliser pour leur création plusieurs de ces niveaux de mobilité simultanément et dans certains cas en totalité. Les pièces de la compagnie Gigacircus par exemple, présente à la rencontre Conteners, ont ceci de remarquable que toutes les étapes de leur création relèvent de la mobilité : des sujets et problématiques traités (les migrants mexicains, les pasteurs mongols, les pèlerins du chemin de St Jacques, etc.), au recueil du matériaux des pièces, l'artiste se déplace avec son sujet, créé la forme dans le déplacement (aller sur place, suivre les migrants, les pasteurs à pieds, enregistrer à dos d'âne, etc.), jusqu'au dispositif de diffusion (un chapiteau mobile qui se déplace d'une ville à l'autre, utilisant des technologies légères et transportables). Il faudrait citer les logiques similaires de compagnies comme Conteners, le Caravensérail, Motorschiff Stubnitz, Public Art Lab, etc.

Les membres de ces compagnies, leurs œuvres, les dispositifs qui les montrent, se déplacent ainsi en permanence d'un bout du monde à l'autre ou sur des échelles plus réduites, régionales, dans un quartier urbain, une région rurale.

Leurs pièces sont pensées pour circuler au mieux dans des lieux de diffusion habituellement peu atteints par les formes artistiques. Car si certaines empruntent les lieux de monstration traditionnels, elles ont surtout pour point commun de prendre place dans l'espace public et d'aller vers des publics, en des endroits souvent insolites, ruraux notamment.

Il faut ajouter à ces caractéristiques l'utilisation des technologies numériques à toutes les étapes de la création, qui conduit au paradoxe d'ubiquité. Si ces compagnies sont en mouvement constant, il est possible de les suivre partout où qu'elles soient sans bouger. Une mobilité maximale procurée par internet, qui les conduit chez chaque web-spectateur, mais qui ne nécessite pas le déplacement. Une ubiquité utilisée par

toutes ces compagnies qui, de plus, leur procure une forte visibilité en ligne.

### **Arts mobiles et pensée nomade**

Cependant, la mobilité artistique ne se résume pas à des caractéristiques de déplacements et de dispositif technologique. Si, dans le monde des arts, elle constitue un principe nécessaire de diffusion voire de création, *la mobilité artistique* relève ici d'une logique plus profonde : le nomadisme. Un nomadisme qui n'est pas un mode de mobilité physique mais « *une forme de pensée* ». Cette forme de pensée renvoie à un statut traditionnel de l'artiste « *troublion* », un individu qui avec la mobilité « suit une ligne de fuite qui ne se laisse pas prendre dans les mailles des forces institutionnelles. »<sup>3</sup>.

Cette forme de pensée « critique », constitutive de la figure de l'artiste dès le 19<sup>ième</sup> siècle, n'implique pas systématiquement la mobilité physique, tout au moins, elle combine rarement les cinq formes de mobilité évoquée. Au 19<sup>ième</sup> siècle, la pensée nomade est avant tout *une posture* fondée sur une défiance des pouvoirs et mœurs d'une époque. Elle apparaît plus comme un mode d'opposition au « monde bourgeois », à l'académisme, à l'État, qu'un nomadisme physique ou un « mouvement social » au sens strict.

Pour les formes de mobilités artistiques contemporaines la pensée nomade serait au contraire *en acte*. Implicitement ou non, les compagnies qui se réunissaient aux rencontres Conteners associaient des principes de mobilités physiques à une pensée nomade qui recouvre une posture critique politique.

### **Des arts hydrauliques, tourbillonnaires, excentriques**

Suivant le *modèle « hydraulique »* de la pensée nomade, en opposition à un ancrage solide, ces arts mobiles sont d'abord des arts fluides. Pour eux, le flux est leur consistance même,

---

<sup>3</sup> Angélica Madeira, *L'itinérance des artistes et la constitution du champ des arts à Brasilia – (1958 – 2005)*, Ed. Université de Brasilia.

leur nature. Le flux permet des formes particulières d'interrogation du monde. C'est bien par le mouvement, la mobilité, que l'art nomade tente de produire un autre point de vue, une critique, une vision du monde ou de questions précises mises en forme par et dans le mouvement.

Suivant « un modèle de devenir et d'hétérogénéité »<sup>4</sup>, l'art nomade « s'oppose au stable, à l'éternel, à l'identique au constant ». Dans la pensée nomade, *le point sédentaire n'existe que pour repartir*, support, *relais* du mouvement, relais d'inspiration aussi. En même temps qu'elle est mouvement physique, la pensée nomade est un principe d'inspiration qui se nourrit des découvertes successives des voyages, du mouvement continu, sans arrêt.

La métaphore *tourbillonnaire* vient ensuite caractériser ces arts nomades. Tourbillonnaire, dispersée non plus rectiligne, ouverte sur des espaces non fermés et indéfinis<sup>5</sup>. Les mobilités ne sont donc pas linéaires, pas plus que les formes produites. Comme évoqué, les compagnies sortent de l'art enclos montré dans un lieu unique et défini, l'art nomade se joue « dans un espace ouvert où les choses-flux se distribuent au lieu de distribuer un espace fermé pour des choses linéaires et solides (...). Dans un cas, on occupe l'espace pour le compter dans l'autre, on le compte pour l'occuper »<sup>6</sup>.

Enfin, le modèle nomade est *un modèle problématique* et non plus théorématique. « Tandis que le théorème est de l'ordre des raisons, le problème est affectif, et inséparable des métamorphoses »<sup>7</sup>. La critique dans le mouvement renvoie au pointage de problèmes. Et l'on retrouve la notion de « critique ». L'art nomade découvre au fil du voyage, mais il

---

<sup>4</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, « Traité de nomadologie : la machine de guerre », dans *Mille Plateaux*, pp434-527, Les éditions de Minuit, 1980.

<sup>5</sup> « Le trajet nomade a beau suivre des pistes ou des chemins coutumiers, il n'a pas la fonction du chemin sédentaire qui est de distribuer aux hommes un espace fermé, en assignant à chacun sa part, et en réglant la communication des parts. Le trajet nomade fait le contraire, il distribue les hommes (ou les bêtes) dans un espace ouvert, indéfini, non communiquant. » G. Deleuze, F. Guattari, *ibid.*

<sup>6</sup> G. Deleuze, F. Guattari, *ibid.*

<sup>7</sup> G. Deleuze, F. Guattari, *ibid.*

ne se limite pas à découvrir les réalités. La découverte est problématique, problématisée et l'art nomade la met en forme selon un ordre affectif et critique plutôt que raisonnable.

Les arts nomades sont ainsi des arts du brouillage qui refusent la clarté rationnelle des espaces lisses à la fonction établie. Hydraulique, fluide, hétérogène et problématique, le mouvement est aussi principe de diffusion de l'art nomade. Et la diffusion, ce moment où l'art s'arrête pour se montrer, interroge l'espace. Qu'ils arrivent avec un chapiteau, une structure gonflable, un conteneurs, la présence de l'artiste, son projet, redéfinissent l'espace, le requalifie dans l'éphémère ou à plus long terme.

L'espace ne semble plus pouvoir être appréhendé par l'artiste comme limité, formaté, cadré. Se retrouve dans ce rapport à l'espace l'idée de Richard Sennett, le refus de la clarté spatiale, « des lieux qui ne parlent que de leur identité fixe en fonction, (...), de la classe sociale ou de l'usage qu'on doit en faire »<sup>8</sup>. « Le génie de la stérilité propre aux aménageurs » pour reprendre un autre terme de Sennett, est remis en cause par l'art nomade.

### **Mobilités créatives critiques et posture politique**

Il est remarquable que la plupart des projets artistiques nomades présents aux rencontres Conteneurs se multiplient à l'écart des villes ou sur leurs lisières. Pour paraphraser Deleuze et Guattari, « on dirait que tout un art nomade se développe excentriquement ». Leurs points d'attache se situent en périphérie, plus ou moins lointaine, beaucoup ont leur « base initiale » en zone rurale comme Gigacircus, entre les villes.

Il y a dans cette excentricité spatiale une mise à l'écart simultanée des centres de décision politique, du pouvoir qui est urbain. Il faut alors s'interroger sur ce qui relève de la volonté, du désir, d'un choix dans le fait de se situer ainsi à l'écart. Pour des formes artistiques qui n'auraient pas la

---

<sup>8</sup> R. Sennett.- *La ville à vue d'œil* - Paris : Ed. Plon, 1992.

légitimité de stationner au centre trop longtemps, la mobilité apparaît plutôt comme un choix contraint. Comme si cette mobilité était le moyen de revenir parfois, mais ponctuellement dans le centre ville pour tenir un propos critique, furtivement.

L'art mobile est une forme d'art de l'écart ou des limites, « une machine de guerre »<sup>9</sup>. Il faut noter avec Deleuze qu'à l'instar de la science nomade, l'art nomade n'est pas nécessairement en « opposition de principe » à l'institution, mais il suit sa propre force, sa propre logique, son propre savoir-faire et un rapport particulier au territoire. Les acteurs des arts mobiles seraient des « troubles faits » venus de l'extérieur pour mieux interroger les systèmes d'acteurs locaux, l'ordre local établi.

#### **Savoir circuler – Pouvoir circuler**

La mobilité artistique interroge les ordres politiques établis, notamment les cadres administratifs des circulations, en premier lieu lors du passage des frontières. Pouvoir circuler et savoir circuler se conjuguent pour que les arts mobiles existent.

Ce pouvoir circuler, les arts mobiles le connaissent avec plus de facilité dans certaines régions du monde, notamment en Europe, dans les pays « industrialisés ». Le passeport européen est un sésame qui offre pour celui qui le possède tout un continent à la libre circulation des personnes y compris des artistes. Mais ce même passeport ouvre aussi les portes des pays du monde entier, privilège d'une circulation mondiale réservée « aux riches », plus difficile voire refusée aux ressortissants des « pays pauvres ». Se diraient-ils artistes mobiles, ils n'échappent pas au soupçon de convoitise, il leur faut un visa. L'art mobile, comme beaucoup d'autres est surtout un art de « pays riches » tant il est vrai aussi que le « pouvoir circuler » nécessite le plus souvent, même à pieds,

---

<sup>9</sup> « La machine de guerre est l'invention des nomades (en tant qu'elle est extérieure à l'appareil d'Etat et distincte de l'institution militaire). A ce titre, la machine de guerre nomade a trois aspects, un aspect spatial-géographique, un aspect arithmétique, un aspect affectif. », G. Deleuze et F. Guattari, Ibid.

des moyens financiers et technologiques, d'autant plus qu'il s'agit de création dans la mobilité.

Le voyage même permis, nécessite des savoir faire, techniques de circulations, maîtrises des véhicules. En l'occurrence maîtrise d'engins autrefois domestiques, qui ont acquis des allures sauvages, reconvertis à la performance spectaculaire dans l'espace public. Dompteurs des mécaniques usées les plus tarabiscotées, l'artiste artisan maîtrise aussi les « technologies de pointes ».

Les artistes nomades débrouillards possèdent un autre savoir faire plus sensiblement humain, un « savoir rencontrer l'autre ». Connaître des langues donc, mais aussi les grammaires de l'échange avec l'étranger lorsqu'on l'est soi-même. Et puis il y a la gestion au jour le jour de tout ce qui fait le voyage, les ravitaillements, les pépins, les crises et les passions d'une équipe, l'artiste mobile se déplace en compagnie.

Dans l'Europe technocratique, il est des connaissances particulières à maîtriser. Les savoir circuler demandent ici la capacité de décoder les règlements administratifs, les règles et normes du déplacement et surtout de l'installation dans l'espace public. De ce point de vue, les pays de l'Union Européenne portent un paradoxe. La libre circulation y est affirmée mais ce sont les étapes qui deviennent difficiles, parfois interdites du fait des réglementations complexes, surtout dans l'espace urbain. Droits de stationnement, normes de sécurité pour les spectacles, d'accueil des publics, chaque passage de frontière nécessite de la part des artistes mobiles un renouvellement des connaissances, des manières de se comporter, des règles à respecter, difficile compromis avec la pensée nomade. Reste l'échappée en dehors des frontières de l'Union est là c'est encore une autre aventure.